

Hiver à Sokcho

Par Fugu Blues Productions

D'après le roman d'Elisa Shua Dusapin (2016) – *National Book Award 2021*

Adaptation : Elisa Shua Dusapin et Frank Semelet

Mise en scène : Frank Semelet



Avec : Isabelle Caillat, Pitch Comment, Frank Semelet

Fugu Blues Productions
Chemin de la Condemène 7
2900 Porrentruy (Suisse)
fugubluesproductions@gmail.com

Frank Semelet – metteur en scène : 00.41.79.213.16.12

Sarah Frund – administratrice : sarahfrund@ik.me

Théo Serez - responsable technique : 00.41.79.687.34.17, theo.serez@gmail.com

Création mondiale le 13 janvier 2022 au Reflet, Théâtre de Vevey. Puis joué en tournée dans toute la Suisse romande.

À Sokcho, petite ville portuaire proche de la Corée du Nord, une jeune Franco-coréenne qui n'est jamais allée en Europe rencontre un auteur de bande dessinée venu chercher l'inspiration depuis sa Normandie natale. C'est l'hiver, le froid ralentit tout, les poissons peuvent être venimeux, et l'encre coule sur le papier, implacable : un lien fragile se noue entre ces deux êtres aux cultures si différentes.

Adaptation ludique de ce roman à la fois délicat et drôle qui transporte le lecteur dans un univers d'une richesse et d'une originalité rares, "Hiver à Sokcho" fait voyager les spectateurs dans une atmosphère de bande dessinée grâce aux illustrations réalisées en direct par l'artiste et dessinateur de BD Pitch Comment.

Scénographie, lumières, photos : Yann Becker
Création musique, univers sonore et séquence animée : Guillaume Lachat
Assistanat mise en scène et chorégraphie : Katy Hernan
Vidéo : Loïc Pipoz
Régie générale, lumière et vidéo : Théo Serez
Régie son : Victor Colelough
Costumes : Scilla Llaro
Maquillages : Viviane Lima Chollet
Oeil extérieur : Antonio Troilo
Administration : Sarah Frund
Construction décor : L'illustre Atelier, Serge Perret
Distribution : Isabelle Caillat, Pitch Comment et Frank Semelet.
Avec les voix de : Elisa Shua Dusapin et Antonio Troilo.

Une coproduction : Fugu Blues Productions, Le Reflet-théâtre de Vevey, CCDP-Porrentruy, fOrum Culture

Soutiens : Loterie Romande, Canton du Jura, Ville de Porrentruy, Fondation Loisirs-Casino, Avec l'aide de la FARB – *Fondation Anne et Robert Bloch pour la promotion de la création culturelle dans le Jura*, Ernst Göhner Stiftung, CORODIS, PRO HELVETIA.



Equipe artistique

Isabelle Caillat



C'est avec Claude Delon qu'enfant, elle découvre le théâtre, et c'est à travers son enseignement qu'Isabelle Caillat commence à rêver du métier d'actrice. Elle suit ensuite une formation professionnelle au Stella Adler Studio of Acting de New York, avant de rentrer à Genève en 2005.

Au théâtre, on a pu la voir dernièrement dans *Caillou* et *Les visages cachés de ma ville 1*, sous la direction de Myriam Boucris avec qui l'amitié personnelle et professionnelle remonte à plusieurs années maintenant et lui fait explorer sans cesse des univers où le son, le mouvement, le jeu et la médiation se mêlent et fabriquent tous ensemble les spectacles. Elle était récemment aussi dans *Le Deuxième Coup de feu* de Robert Thomas mis en scène par Aïssa Derrouaz, *Assoiffés* de Wajdi Mouawad mis en scène par Vincent Babel, *Iphigénie en Tauride* de Goethe sur une mise en scène d'Alain Carré, ou *Phèdre* mise en scène par Raoul Pastor.

Elle a aussi été heureuse de jouer avec et sous la direction de Raoul Teuscher.

Au cinéma et à la télévision, on a pu la voir par exemple dans *Altitudes*, téléfilm réalisé par Pierre-Antoine Hiroz, *Miséricorde*, film réalisé par Fulvio Bernasconi, ainsi que dans divers sketches de l'émission *26 minutes* de Vincent Kucholl et Vincent Veillon, et dans *Le Myriapode*, mini websérie réalisée par Matthieu Di Paolo. Elle tient le rôle principal au côté d'André Dussollier dans « Cellule de Crise » série de Jacob Berger pour la RTS. On a pu la voir récemment dans « Sacha » pour la RTS.

Elisa Shua Dusapin



Elisa Shua Dusapin naît en 1992 en Corrèze, d'un père français et d'une mère sud-coréenne. Elle grandit entre Paris, Séoul et Porrentruy, dans le Jura Suisse. En 2014, diplômée de l'Institut littéraire suisse, elle travaille en tant que comédienne avec la metteuse en scène Maya Bösch pour la série de performances *Tragedy Reloaded*. En 2015, elle écrit *M'sieur Boniface*, un spectacle musical autour de Bourvil, pour Thierry Romanens et le chœur d'enfants Sakaziq'. Elle collabore régulièrement avec le réalisateur Romain Guélat.

Son premier roman, *Hiver à Sokcho* (Zoé, 2016) reçoit le Prix Robert Walser, le Prix Révélation de la SGDL, le Prix Alpha, le Prix Régine Deforges, le Prix littéraire SPG, le Prix Eve de l'Académie romande et, en 2021, le prestigieux National Book Award à New-York. Il est traduit en plus de 11 langues. Depuis 2006, Elisa Shua Dusapin passe plusieurs mois par année entre la Corée et le Japon. En 2017, elle est boursière de la Confédération suisse pour un séjour de six mois à New York. Elle se consacre actuellement à l'écriture et aux arts de la scène. Après « Hiver à Sokcho », elle a sorti deux autres livres : « Les billes du Pachinko » et « Vladivostok Circus ».

Pitch COMMENT, dessinateur de presse et auteur BD



Pitch Comment est né à Porrentruy (où il finira) en 1970.

Après des études artistiques qui le mèneront de Neuchâtel (Académie Max. de Meuron) à Paris (Beaux-Arts) en passant par Bruxelles (institut de peinture Van der Kelen, où il obtient la médaille d'argent), il se lance dans une petite carrière artistique qui le fera exposer en Suisse et à l'étranger.

Il délaisse ses pinceaux pour se tourner vers le dessin de presse en 2006, durant la campagne électorale cantonale jurassienne. Il crée un blog qu'il alimente quotidiennement sous le pseudonyme de Super-Elector.

Comprenant qu'il tient là un moyen de devenir riche et célèbre, il persévère dans cette voie et investit toutes ses économies en stylos-feutres.

Ses dessins de presse sont publiés chaque semaine dans Vigousse, Arc Hebdo, La Torche 2.0, et dans la revue Culture Enjeu.

Également dessinateur BD, il a participé à plusieurs albums collectifs, et signe les dessins de la saga « Les Indociles », scénarisée par Camille Rebetez et éditée par « Les Enfants Rouges » (5 tomes). En 2017, son dernier album « souvenirs de Damas » est sélectionné pour le prix BD-Zoom 2018.

À ce jour, il attend toujours de devenir riche et célèbre.

Frank Semelet



Comédien franco-suisse, né en 1975 à Porrentruy, il est en 1997 diplômé de la Section d'Art Dramatique du Conservatoire de Lausanne (SPAD). Dès 1994, il joue régulièrement au théâtre dans plus de 70 pièces, tant en Suisse Romande qu'en France, notamment sous la direction d'André Steiger, Jacques Roman, Claude Stratz, Bernard Bloch, Andrea Novicov, Dominique Pitoiset, Michel Voïta, Anne Bisang, Marie Fourquet, Philippe Soltermann, Martine Paschoud, Hervé Loichemol, Jean-Gabriel Chobaz, Geoffrey Dyson, Jo Boegli, Jérôme Robart, Stéphane Guex-Pierre, Philippe Morand, les Compagnies Pasquier-Rossier et Voeffray-Vouilloz, Raoul Pastor, Christian Denisart, Victor Gauthier-Martin, Laurence Iseli et David Deppierraz, Katy Hernan et Adrien Rupp, Michel Voïta, Julien Georges, Jean Liermier et Eric Devanthéry.

On a pu le voir dans des courts-métrages (notamment "Discipline" de Christophe M. Saber, 70 fois primé en festivals), téléfilms et séries, dont "A livre ouvert", « Double Vie », « Quartier des Banques » et « Sacha » pour la RTS. On l'a récemment vu au cinéma dans "La rançon de la Gloire" de Xavier Beauvois aux côtés de Benoît Poelvoorde et dans "2 Jours avec mon père" d'Anne Gonthier. Il prête fréquemment sa voix pour des publicités, des doublages de films et de séries ("Le Croque-Mort", "Grounding"), des documentaires à la RTS ainsi que pour la radio.

Hiver à Sokcho est sa première mise en scène.

Dossier de presse.

Natacha Rossel dans 24heures.

C'est un spectacle doux et beau comme un champ recouvert de neige sous un soleil de janvier. «Hiver à Sokcho», sublime roman d'[Elisa Shua Dusapin](#), prend vie au théâtre dans une version ciselée par l'autrice jurassienne et son compatriote [Frank Semelet](#), qui signe là une première mise en scène tout en nuances et en délicatesse, sur les planches du [Reffet à Vevey](#), avant de s'aventurer dans une belle tournée romande.

La comédienne, récente lauréate du [Prix d'art dramatique Swissperform](#), est d'une justesse rare dans ce corps de femme tirillée entre ses rêves, qui s'éloignent chaque jour un peu plus, et le devoir de prendre soin de sa mère malade. Dans sa jupe austère, Isabelle Caillat compose un personnage subtil, énigmatique. Soudain, elle module sa voix et endosse le rôle de sa mère et de sa tante, figurées par des gants blancs qu'elle agite tels deux marionnettes.



Le dessinateur Pitch Comment esquisse le décor, projeté sur un écran blanc.
Yann Becker

La pièce gagne encore en profondeur grâce à son dispositif visuel. Assis à son bureau en bord de plateau, Pitch Comment opère une mise en abyme du récit. Double de Yan Kerrand, le dessinateur jurassien esquisse, en direct, les contours d'une porte, la statuette du chat posé sur l'ordinateur ou le paysage avili par des barbelés.

Projetées sur un grand écran blanc dressé à l'arrière du plateau, ses images forment un décor fugace, qu'il efface d'un coup de pinceau. Ici, un cœur dessiné à la hâte évoque des sentiments naissants; là, des phylactères surgissent, laissant apparaître des pensées latentes. «Hiver à Sokcho» prend corps dans cette traduction graphique de l'écriture sobre, élégante et leste d'Elisa Shua Dusapin.

Les dessins, les voix, la musique, tout s'entrelace dans cette partition vibrante qui nous emmène dans une douce mélancolie hivernale.



Alexandre Demidoff dans LE TEMPS

Isabelle Caillat et Frank Semelet fuguent en beauté

SPECTACLE Ce duo croquant achève une belle tournée romandée avec «Hiver à Sokcho», d'après le roman de la jeune Elisa Shua Dusapin. Bonne nouvelle, cette bulle d'étrangeté revivra en juin à Fribourg

L'exquise esquisse d'un amour en bordure de Corée. Son goût, sa piqure, son piquant. L'appât aussi d'un babil insulaire. C'est ce que Frank Semelet, Pitch Comment et Isabelle Caillat célèbrent dans *Hiver à Sokcho*, bulle d'étrangeté et de sensualité, qui mettait en joie l'autre jour le public du Théâtre du Reflet à Vevey.

C'est-à-dire, vous les inviteriez à souper chez vous pour qu'ils distillent encore leur marivaudage d'estuaire. On les a découverts entre midi et treize heures, dans le foyer plein du Reflet où

Brigitte Romanens-Deville, sa directrice, vous rigole. Le menu servi à table - c'est le principe de «Midi, Théâtre!» - était à la hauteur de la pièce, marquant et léger à la fois.

Un grand écran qui prend vie Mais de quelle heure exquise parlez-vous? De celle qui émane d'*Hiver à*

Sokcho (Editions Zoé, republié en Folio), roman fugueur de la jeune écrivaine franco-coréenne Elisa Shua Dusapin - diplômée de l'Institut littéraire de Bienne. L'histoire, on y plonge à l'instant. Voyez la scène, elle est minuscule; derrière, un grand écran blanc prend déjà vie. C'est le dessinateur jurassien Pitch Comment qui fait apparaître une colline, qui suggère un ciel de glace - tout ça en direct. Devant cette estampe, une

jeune femme nuageuse en tablier: Isabelle Caillat incarne l'étudiante d'*Hiver à Sokcho*, une fille pleine de lettres et d'attentes, cuisinière dans une pension, histoire de gagner sa vie.

Isabelle Caillat vous parle de cet étranger-là, un Français qui débarque avec ses blocs-notes et ses stylos, un dessinateur qui cherche sa Nadja, une amoureuse au coin du jour... Mais on s'emballe. Dans ses albums, pas de trace de femmes, justement. C'est ce qui intrigue la belle âme de Sokcho. Alors elle l'épée. Et Yan Kerrand - c'est son nom - joué par Frank Semelet ne se dérobe pas.

La beauté de cette adaptation d'*Hiver à Sokcho* - co-signée de l'auteure elle-même et du metteur en scène -, c'est la légèreté d'un trait qui touche

toujours juste, le bonheur du clin d'œil, un alliage de gravité et d'espièglerie, d'ellipses et de stations révéuses. Le Jurassien Frank Semelet signe ici sa première mise en scène et c'est une réussite. Sur son fil d'oïseau, Isabelle Caillat, elle, est merveil-

leuse de nuance, d'éclats quand il faut, de pudeur froissée. Kerrand s'éclipse, croit-elle. Elle feuillette ses carnets délaissés et confesse: «Ce n'était ni du désir ni de l'amour, je voulais juste qu'il me dessine.»

Cette carte du Tendre n'est pas près de s'effacer. Né à Porrentruy, à l'enseigne de la Fugu Blues Productions, *Hiver à Sokcho* achève une jolie tournée romandée. Mais il renaitra en juin au Théâtre des Osces, à Gléviève, dans le cadre du Printemps des compagnies. On y verra alors se dessiner encore, sur la toile de Pitch Comment, le visage d'une Nadja des confins. Et on aura dans la bouche le goût fort du fugu, ce poisson traître qui empoisonne parfois ses mangeurs. *Hiver à Sokcho* est une jetée ambiguë: le vent du large décoiffé, puis ramené à soi. = ADP

À VOIR

Hiver à Sokcho
Théâtre des Osces,
Gléviève (FR),
Printemps des
compagnies,
juin 2019, www.
theatresosces.ch

CRITIQUE

La beauté de cette adaptation, c'est la légèreté d'un trait qui touche toujours juste, le bonheur du clin d'œil, un alliage de gravité et d'espièglerie

Paul Maillard dans Le Quotidien Jurassien

«Hiver à Sokcho», un ballet de mises en abyme

Écran géant et cerf-volant dragon au plafond: la compagnie Fugu blues production s'est dotée d'une scénographie à la fois imposante et minimaliste pour son adaptation théâtrale du roman d'Elisa Shua Dusapin *Hiver à Sokcho*. Toute la place est faite aux visages et à la voix, tandis que les dessins live de Pitch Comment conduisent le récit avec humour et poésie, dictant le rythme et transportant les protagonistes d'un lieu à un autre. C'est lui qui pose le décor, statue de chat, alignement de livres et guirlandes à l'appui, et qui conclut le spectacle des trois fameuses lettres, comme il aurait terminé une bande dessinée.

Avec le choix d'inclure un illustrateur au spectacle, le metteur en scène et comédien Frank Semelet rajoute une strate aux mises en abyme que contient le livre. Dans celui-ci, elles sont rendues possibles par le choix des personnages, la narratrice fran-

co-coréenne qui a étudié la littérature, et un auteur de bande dessinée français. Avec l'histoire de leur rencontre, Elisa Shua Dusapin traite de la découverte de soi et de ses origines, de l'autre et de l'ailleurs, des sentiments naissants et du rejet, cela en posant un regard sur l'œuvre d'art et la quête de l'artiste.

Jeu des codes

Si cette poupée russe de réalités fait mal à la tête à trop y réfléchir, il n'en est rien lorsqu'on assiste au spectacle. Au contraire, ce jeu des codes – du roman, du théâtre et de la bande dessinée – emporte le spectateur d'une surprise à une autre et rythme une histoire qui se veut lente. Grommelot et pantomime, manipulation de marionnettes, diaporama de dessins de voyage, bande sonore et musique, tout y est pour que le spectateur soit emballé de son voyage en Corée.

Le jeu est riche et précis. L'interprétation de la narratrice se concentre sur la langue et les mots. La comédienne Isabelle Caillat reste dans le registre de celle qui raconte l'histoire, tout en ayant une rage contenue, à la limite du désespoir. C'est comme un cri qui jamais ne sort. Les inflexions de sa voix rendent réels les sentiments sous-entendus dans le texte: désir, déception et soulagement profond prennent une importance crue.

Le bédésiste est interprété par Frank Semelet et sa voix chaude. Les sourires des lèvres et des yeux donnent de la profondeur aux dialogues et une impression de réalisme. Le comédien fait vivre ce personnage qui paraît à la fois toujours comblé tout en donnant aux autres l'impression que rien ne sera jamais suffisant. Bluffant.



14 | Jeudi 13 décembre 2018 | Le Quotidien Jurassien

Corinne Jaquiéry dans Le Courrier

Exquises esquisses d'un voyage à Sokcho

Théâtre ► Dans un décor de BD, le premier spectacle proposé par l'association «Midi, Théâtre» invite à se rendre à la frontière de deux mondes, entre Corée du Sud et Normandie.

En proposant au dessinateur Pitch Comment de participer à l'adaptation pour la scène de *Hiver à Sokcho*, le premier roman de la jeune auteure Elisa Shua Dusapin, Frank Semelet réussit haut la main son intronisation en tant que metteur en scène. Les trois Jurassiens ont travaillé en étroite collaboration pour mettre au jour un petit bijou de spectacle dans lequel s'intègre à merveille la comédienne genevoise Isabelle Caillat.

Hiver à Sokcho retrace la rencontre d'une jeune Franco-coréenne qui ne connaît pas l'Europe et d'un Normand, auteur de BD, venu à Sokcho, petite ville portuaire proche de la Corée du Nord, pour trouver



Isabelle Caillat et Frank Semelet sur le trait virtuose de Pitch Comment.

ROMAIN GUELAT

l'inspiration. «C'est l'hiver, le froid ralentit tout, les poissons peuvent être venimeux, et l'encre coule sur le papier, implacable: un lien fragile se noue entre ces deux êtres aux cultures si différentes», indique l'auteure qui

par son style épuré et charnel donne une formidable puissance d'évocation à son écriture.

Vu à Yverdon, le spectacle se crée par petites touches poétiques d'où émerge peu à peu l'évidence d'une

attirance improbable. Incarnée par le jeu sobre et délicat des deux comédiens, Isabelle Caillat et Frank Semelet, et par le trait de crayon virtuose de Pitch qui dessine en direct sur une tablette projetée sur grand écran, une relation en demi-teinte prend forme sous les yeux fascinés des spectateurs. Bruit d'eau, musique traditionnelle coréenne et aboiements de chien enveloppent les scènes d'une aura de réalisme qui emporte loin les imaginaires. A travers les paroles échangées, les plages de Normandie et celles de Sokcho semblent se rapprocher dans une même mélancolie.

Il y a des bulles de Madame Butterfly dans le fil ténu qui se tend entre les deux protagonistes Yann Kerrand, le bédésiste quadragénaire et la narratrice d'âge et de nom indéfinis. Interprétée avec justesse par une Isabelle Caillat tout en retenue, elle s'avance

vers l'inconnu entre élans spontanés et freins intimes, enfermée dans sa routine par une mère avide d'amour filial. Au bord de la vie dans cette pension où elle travaille, un lieu où «on échoue par hasard après avoir trop bu ou avoir manqué le dernier bus», la jeune femme éveillera ses sens au contact de l'étranger.

Dans un format idéal pour une expérience Midi, Théâtre!, *Hiver à Sokcho* de Fugu Blues Productions est encore à découvrir en décembre dans différentes villes romandes. Cinq autres compagnies proposeront ensuite leurs créations à déguster jusqu'en mai. On mange, on boit, on regarde, on rit, on pleure, on savoure entre midi et deux... **CORINNE JAQUIÉRY**

Représentations à 12h15, ce mercredi à Bienne (Nebia), je 13 décembre à Villars-sur-Glâne (Nauthois), ve 14 à Sion (Théâtre de Valère), ma 18 et me 19 à Vevey (Le Reflet - Théâtre de Vevey). midi.theatre.ch

Antoine Le Roy dans Le journal du Jura

Cœurs lucides

Midi Théâtre! a repris ses quartiers à Bienne, dans un hall de Nebia faisant le plein de spectateurs. Unique, cette formule de lunch/spectacle programme de la création émergente romande, avec des pièces courtes de toutes obédiences. En ouverture de saison, la compagnie de Porrentruy Fugu Blues Production présente «Hiver à Sokcho». Adaptée du roman éponyme d'Elisa Shua Dusapin, cette petite perle inouïe d'intensité se situe en Corée du Sud, à quelques encablures de celle du Nord. Très loin de Séoul, capitale aimantant tous les rêves de réussite, une jeune Franco-Coréenne travaille à la Pension du vieux Park. Peu de monde fréquente ce lieu, quand y débarque un auteur de bande dessinée français en quête d'inspiration solitaire. Entre eux deux piaffe une Nouvelle Vague, mais... Outre le technicien passeur d'image et de son, trois artistes racontent cette histoire aussi simple que poignante. Isabelle Caillat campe un personnage tiraillé entre continents d'appartenance, aspirations personnelles et passions amoureuses. Difficile de se reconnaître, d'affirmer son authenticité dans une culture soumise à la permanente injonction de perfection et de conformité. Face à elle Frank Semelet (par ailleurs metteur en scène) joue le dessinateur. Fermé comme une huître, le personnage se révèle à travers son héros de papier, passant d'une case à l'autre, d'un album à l'autre, d'un pays à l'autre, sans véritable intention de fuite, certes. Ni d'introspection non plus. Pour mettre tout ceci en lumière, si ce n'est en perspective, Pitch Comment dessine en direct décors et dialogues intérieurs, dans un excellent commentaire graphique projeté sur grand écran érigé en fond d'aire de plateau. La rencontre du jeu vivant et du trait noir/gris/blanc tout aussi vivant construit un nouveau langage scénique. On mesure le potentiel d'expression de ce vaste univers d'interface à travers les excellentes trouvailles de Fugu Blues Production. Il y a longtemps qu'une telle réussite n'avait pas autant subjugué le format de Midi Théâtre! Bon signe pour y revenir.

Bertrand Tappolet dans Gauchebdo

Escale théâtrale à Sokcho

THEATRE • D'une rencontre romancée partagée entre non-dits, corps et sentiments engourdis signée Elisa Shua Dusapin, «Hiver à Sokcho» est issue une courte pièce. Qui marie le dessin bd live à un tandem d'acteurs.

L'intention est louable: Adapter en une version apurée et resserrée se concentrant sur les dialogues, le récit de la multiprimée Elisa Shua Dusapin, écrivaine corrézo-coréo-jurassienne aujourd'hui âgée de 26 ans. Elle décroche ainsi en 2016 le convoité prix Robert Walser avant de connaître à nouveau le succès pour son second récit, «Les Billes du Pachinko», prix suisse de littérature. Ne témoignent-ils pas d'un identique enlèvement des sentiments dans une gangue de non-dits et de vies étouffées pour une écrivaine qui semble plutôt à son meilleur dans le récit court, la nouvelle?

Estampes coréennes

Hiver à Sokcho se déploie dans une atmosphère un brin durasso-tchekhovienne: primauté d'un éventail de ressentis liés au corps féminin, importance du cadre de vie, du banal et de situations incertaines effilées en points de suspension. Art incertain de la miniature d'une micro-société, ici à la frontière entre les Corées. Le background politico-social est brièvement évoqué lors de la visite symbolique d'un Musée bien réel abordant la Guerre de Corée: «...le conflit qui avait opposé dès 1950 les deux Corées, soutenues au Nord par les Soviétiques et la Chine, au Sud par les Etats-Unis et l'ONU, jusqu'à la signature de l'armistice le 27 juillet 1953 et la création de cette frontière sur le trente-huitième parallèle, la plus militarisée au monde, au milieu d'un no man's land de deux cent trente-huit kilomètres de long, quatre de large. En trois ans, deux à quatre millions de morts, civils et militaires confondus. Aucun traité de paix n'avait jamais été signé... ». (Plus précisément: deux millions de civils tués, 800'000 morts parmi les militaires coréens, nordistes et sudistes, 58'000 au sein des forces onusiennes).

L'intrigue, résolument réduite est avant tout au service d'une observation méticuleuse du comportement de personnages en demi-teintes qui n'ont ni réussi ni échoué leurs vies. Il y a chez l'auteure ce vieux fond

d'études littéraires lorgnant du côté de Nathalie Sarraute, ce mouvement de flux et reflux, de progression par vagues, pistant l'être en dehors des mots qui ne sont qu'un leurre, un piège.

Quête discrète

Dans une cité limitrophe avec la Corée du Nord, au coeur d'une modeste auberge, la Pension Park, menacée par la ruine et quasi déserte, «Hiver à Sokcho» imagine un dessinateur bédéiste français misanthrope, Yan Kerran portant caban et bonnet maritime – Frank Semelet en mode présence mystérieuse, interdite et sidérée – venu se perdre et retrouver l'inspiration dans un lieu battu par la neige, le vent et l'ennui.

Le solitaire est accueilli à la réception par une jeune franco-coréenne jamais sortie du Pays du Matin Calme (Isabelle Caillat, actrice rohmérienne faisant feu de tous types de jeu). Entre l'artiste bohème revêche et la jeune femme au corps troublé par une sensualité erratique s'engage un pas de deux pendulant entre élans inassouvis et rencontres différées. Ainsi entend-on: Ce n'était pas du désir. Cela ne pouvait pas l'être, pas avec lui, le Français, l'étranger. Non c'était certain, il ne s'agissait pas d'amour ni de désir.

Large éventail théâtral

En cinquante minutes d'horloge, Frank Semelet, qui signe la mise en scène et – au côté de la romancière, l'adaptation théâtrale – pose des éclats d'un univers flottant. Comme dans le cinéma du Pays du Matin Calme où tout est souvent très fluctuant n'est-ce pas, et si fragile, provisoire (Avant que nous disparaissions et Vers l'autre rive signés Kiyochi Kurosawa, pour ne citer qu'eux). A l'instar aussi du metteur en scène Dorian Rossel adaptant un manga célèbre (Quartier lointain), l'opus brasse genres, formes et adresses.

Sans faire inventaire, on y relève le mélodrame burlesque fidèle à l'esprit, lui, du cinéma coréen contemporain (Mother et Parasite de Bong Jon-hoo) marionnettes à gants de toilettes pour figurer les parents de la jeune femme manipulés par la comédienne. Sans oublier une rencontre très cinéma au bar du théâtre, lors du passage de la pièce au Théâtre Le Reflet à Vevey.

Venant compléter la palette, un comique corporel de commedia dell'arte issu de la chirurgie esthétique (véritable discipline nationale en Corée): le frère de l'héroïne (Frank Semelet) s'adonnant au mannequinat, affichant masque médical rose et sabir asiatique dans un burlesque inquiétant. La colonne sonore, elle, mêle pop coréenne alanguie, partition atmosphérique et heavy metal métissé de punk dancefloor.

Patchwork graphique et sensoriel

A la palette graphique, on retrouve le dessinateur natif de Porrentruy, Pitch Comment, auteur de "Souvenirs de Damas", carnet-bd de voyage dans la capitale syrienne d'avant la guerre (2009-2010). Dans une grande épure, son style n'est pas sans évoquer de loin en loin celui de Cosey. Il égrène en planches pré-dessinées et traits réalisés sur le vif, une forme d'équivalence et prolongement au roman. En se gardant souvent de le redoubler ou l'illustrer à la lettre.

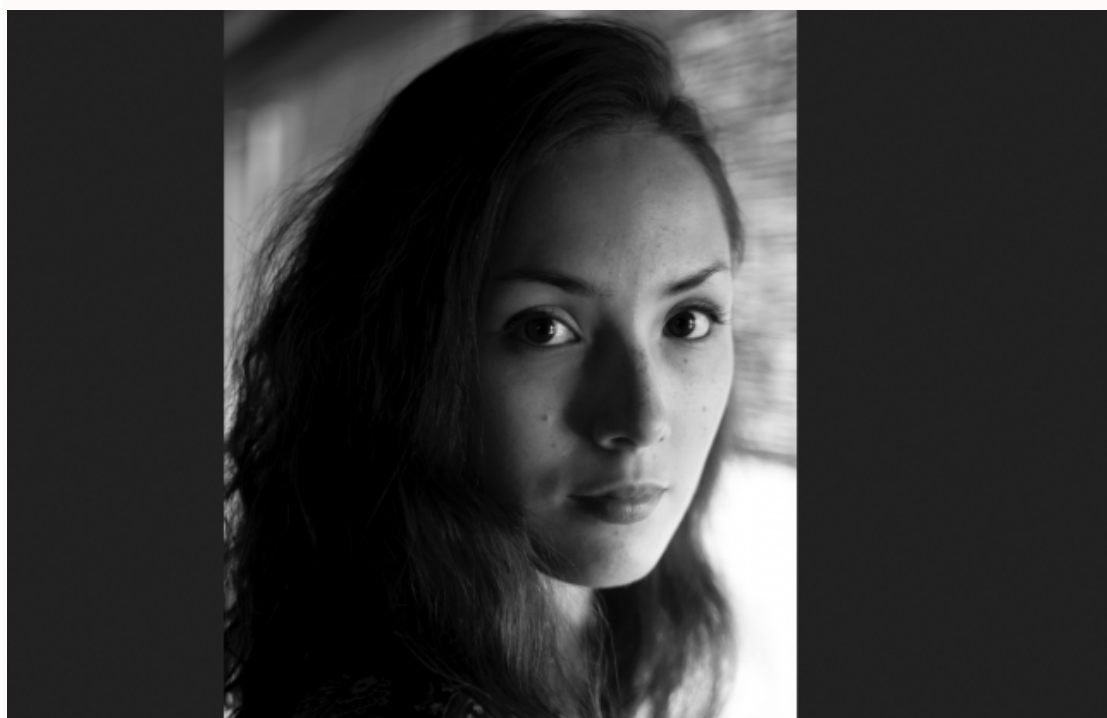
Par ses compositions en noir et blancs ménageant un large espace à la blancheur, le dessinateur jurassien ouvre le récit à d'autres dimensions. Elles sont liées au portrait de la jeune femme. Ou à une fin sans images divergeant de celle que posait l'auteur.

Le spectacle peut toucher par ses silences et stases contemplatives devant les paysages minimalistes, posés tels des haïkus doucement retravaillés par petites touches. L'œil retrouve par intermittences la singulière vibration qui anime chaque personnage. Chez Elisa Shua Dusapin, l'écriture ne se fait-elle pas en peu de mots, le sismographe d'êtres engourdis, décélérés, travaillés par l'insatisfaction et le repli?

A propos d'*Hiver à Sokcho*, le livre

PRIX LITTÉRAIRE

Les cinq lauréats des National Book Awards 2021



ELISA SHUA DUSAPIN - PHOTO CC

Les auteurs se sont distingué dans les catégories Fiction, Non-fiction, Poésie, Littérature traduite et Littérature jeunesse. Parmi eux, la franco-suisse Elisa Shua Dusapin, dont le livre *Hiver à Sokcho* est publié en français chez Zoé et en poche chez Folio.

Par [Dahlia Girgis](#) ,

Créé le 18.11.2021 à 12h34 ,

Mis à jour le 18.11.2021 à 15h27

La fondation des National Book Awards a dévoilé ses lauréats 2021. Les cinq prix, dans les catégories Fiction, Non-fiction, Poésie, Littérature traduite et Littérature jeunesse, ont été remis lors d'une cérémonie virtuelle le 17 novembre. Chacune des récompenses est dotée de 10000\$.

Les lauréats des National Book Awards 2021 :

Littérature Traduite

- *Winter in Sokcho* de **Elisa Shua Dusapin**, traduit du français par **Aneesa Abbas Higgins** (Open Letter/publié en français chez Zoé et en Folio sous le titre *Hiver à Sokcho*).

L'écrivaine franco-suisse revient dans son premier roman sur la rencontre d'une jeune Coréenne avec un auteur de bande dessinée. Venu de Normandie, il cherche l'inspiration. Au coeur de l'hiver à Sokcho, petit port sud-coréen proche de la Corée du Nord, une attirance se tisse entre eux. Paru en 2016, l'ouvrage a déjà reçu les prix Robert Walser 2016, SGDL Révélation 2016 et Régine Deforges 2017.

Hiver à Sokcho a déjà fait l'objet de 17 cessions, notamment Arabe, Italienne, Danoise, Coréenne, Russe ou encore Turque. Une société de production, Offshore Productions a également acquis les droits d'adaptation audiovisuelle. La réalisation est confiée à Koya Kamura. Les éditions Zoé sont représentées par l'agent Astier-Pécher depuis 14 ans.